

Tant va la cruche à l'eau

Qu'elle se casse, dit le proverbe, et nous ne donnerions pas cher pour celle des puritains.

Le cacherons-nous? Nous éprouvâmes une forte déconvenue en apprenant que les autorités municipales de New-York n'avaient pas adopté le grotesque règlement ayant pour effet d'empêcher les femmes de fumer en public et que cette folichonnerie que la police new-yorkaise se crut tenue un soir de faire observer était partie de la tête désorganisée d'un fonctionnaire de plus de zèle que d'intelligence, sans doute un ardent puritain qui prend ses rêves pour des réalités.

"Tant va la cruche à l'eau qu'elle se casse", dit le proverbe. Nous espérons donc, pour "leur cruche", que cette poignée d'énergumènes qui font la loi, par le temps qui court, à 100 millions d'Américains, réintégreraient dans le code les "blue laws" qui furent si longtemps en honneur dans la Nouvelle-Angleterre.

Puisque nous avons, nous aussi, au Canada, nos empêchements de danser en rond, étudions un peu ce code draconien. Edmond de Nevers auteur canadien-français trop ignoré, en fournit quelques articles dans son oeuvre principale: "L'Amérique américaine."

"La législation pénale, écrit-il, très arbitraire dans ses applications, punissait le mensonge, l'ivrognerie, la paresse, le vagabondage par la dénonciation publique, les amendes et le fouet. Un individu convaincu de s'être mis en état d'ébriété était marqué d'une grande lettre rouge D (Drunkard, ivrogne) cousue à la partie la plus en évidence de son vêtement." — Voici qui ne ferait pas l'affaire de certains paroissiens de Westmount, aux caves bien garnies et qui se saoulent tous les soirs. Ils auraient piètre physionomie rue Saint-Jacques avec la rouge étiquette.

"L'ingérence gouvernementale ne s'arrêterait pas là: il était défendu de jouer aux dés, aux cartes et de porter les cheveux longs. Un célibataire n'ayant pas de serveurs ou n'exerçant pas de fonctions publiques ne pouvait tenir maison ou prendre pension dans une famille sans obtenir le consentement des magistrats, un jeune homme vivant seul traitait aux soupçons." — Et nos célibataires montréalais qui font un tapage d'enfer parce qu'ils sont appelés à payer une modeste taxe de \$10 par année!

"On était sévèrement puni pour avoir parlé contre le gouvernement. Dans l'été de 1831 (vous voyez, amis lecteurs, que cela ne date pas de loin) un nommé Ratcliffe fut fouetté, eut les oreilles coupées et fut banni pour avoir dit du mal du gouvernement." — Ce bon M. Meighen, "ce sombre presbytérien", comme l'a marqué Olivier Asselin, a certes beaucoup péché de ce côté depuis l'ouverture de la session. Or, que diraient ses amis de Toronto si on le fouettait en place publique, si on lui coupait les oreilles pour avoir dit tant de mal du gouvernement Mackenzie King?

Où, décidément, il est très malheureux, infiniment regrettable que l'interdiction aux New-Yorkaises de fumer en public ne soit qu'un canard: peut-être eût-ce été la première fêlure à la cruche?

FLAMBEAU.

SEREZ-VOUS TOUT? SEREZ-VOUS RIEN?

MM. du comité exécutif et du Conseil, vous placerez-vous au-dessus ou au-dessous des fonctionnaires?

Est-ce le comité exécutif qui s'est persuadé lui-même, ou est-ce quelqu'un d'autre qui l'a persuadé de n'être plus rien à l'hôtel de ville, de se croiser, les bras et de ne branler la tête que pour obtempérer aux ordres de MM. les chefs de départements?

Sans doute, le paragraphe 3 de l'article 210, de la cédule B stipule: "Les directeurs de services, à moins qu'il n'en soit autrement prescrit par la présente charte, seront directement responsables au comité exécutif de l'administration de leurs départements et ce dernier pourra requérir leur avis verbal ou écrit, sur toutes questions affectant leurs services. Ils choisiront, nommeront et remplaceront, avec l'approbation du comité exécutif, tous leurs employés subalternes. Ils devront préparer, chaque année, le budget de leur département respectif, et ils devront faire tous rapports qui seront requis par le comité."

S'il fallait s'attacher à la lettre et non à l'esprit de cette clause, les membres du comité exécutif ne seraient plus rien et les simples échevins moins que rien.

Les chefs de services administratifs deviendraient les souverains maîtres et nos pères conscrits n'auraient plus qu'à se présenter devant les électeurs aux prochaines élections pour rendre compte des bévues de leurs subordonnés, bévues qu'ils n'auraient pu empêcher, n'ayant aucun pouvoir sur leur personnel.

Il appartient donc au conseil, en telle occurrence, de prendre résolument sa cause en mains, de pousser le comité exécutif dans la bonne voie, et de faire connaître sans ambages "urbî et orbî", ses volontés.

Pour citer un exemple illustrant mieux notre pensée, reconnaissons qu'il a déjà fait la moitié du chemin dans ce sens en adoptant à l'unanimité — oui, à l'unanimité — une motion priant le comité exécutif de ne réinstaller M. Raoul Bolté au poste de directeur du département des achats et des ventes.

Dans le cas de M. Bolté, la tâche du comité exécutif est rendue d'autant plus facile par le fait que le service des finances, qui comprend ce département, a pour directeur le trésorier de la ville, et que la ville se trouvant à l'heure actuelle sans trésorier, il serait difficile à ce personnage non-existant de choisir, nommer, remplacer qui que ce soit.

Ainsi que nous l'écrivions plus haut, nous prenons ce cas particulier comme "test case", tout simplement, et c'est sa solution qui nous dira si le comité exécutif et le conseil, qui devraient être tout à l'hôtel de ville, consentiront de bonne grâce à être respectivement rien et moins que rien — Néant & Cie.

CIVIS.

Le prix du thé est le plus élevé depuis bien des années.

Durant 1920, la production du thé a été tellement élevée, quoique les demandes furent moins, que le marché a baissé en proportion. La position des cultivateurs des Indes, de Ceylon et de Java fut tellement sérieuse, qu'ils décidèrent de produire 20 p. c.

moins de thé en 1921. Le résultat est qu'il fut produit moins de thé que pour la demande qui en était faite, et maintenant tous les surplus de stocks ont été épuisés afin de faire face à l'insuffisance. Dans les quatre derniers mois, les prix ont augmenté constamment, jusqu'à ce que le marché d'aujourd'hui atteigne un degré aussi élevé que l'était même celui des années de guerre.

Toronto honni de tout le Dominion

LENINE EST UN DIEU

Qui ne doit pas sortir du temple érigé par ses adorateurs communistes.

Napoléon disait après sa chute: — Une des faiblesses de l'Empire était que tout l'édifice reposait sur moi... Je devais traiter personnellement toutes les questions et la victoire n'était que là où je me montrais, car, en mon absence, les généraux ne savaient ni donner de la tête et les soldats n'avaient plus le même enthousiasme. Avec plus de raisons que le roi-soleil, j'ai pu dire: "L'Etat, c'est moi!" car le roi était un principe qui survivait à l'homme. La nouvelle de ma mort en Russie était répandue à Paris: si tout le monde y avait cru, la tentative de Mallet eût réussi et l'Empire ne m'eût pas survécu vingt-quatre heures.

Il y a, de nos jours, un homme qui ne dit pas non: c'est Lénine. — Que je m'éloigne et tout est en danger... Que je meure et tout s'écroule. C'est Lénine.

Lénine est un type dans le genre de Napoléon: il incarne le régime qui a fondé et quand il est éternel, tous les "hommes libres" de l'immense Russie se déclarent enrhumés.

Le bruit a couru que Lénine se proposait de prendre part à la conférence de Gènes aussitôt, les grands dignitaires de l'empire communiste, et les vieux grenadiers de la garde rouge, s'écieraient avec des larmes dans la voix: — S'il nous quitte, qu'allons-nous faire? Et si quelque conjuré tranche le fil de ses jours, que deviendra la Russie révolutionnaire? Sans lui, tout est perdu... Supplions-le de rester au Kremlin, et au cas où il voudrait partir quand même, employons la force pour le conserver parmi nous!

Evidemment, c'est très flatteur pour Lénine — le seul homme indispensable de notre époque — car il n'est pas dans le reste du monde, un seul royaume, une seule république dont le chef ait le droit de déclarer: — Si je disparaissais, tout f... le camp!

D'ailleurs, personne n'a cette insupportable prétention: les rois, les présidents, les papes se succèdent, et la séance continue!

Lénine, lui, est une manière de dieu qui doit toujours être présent dans le temple, et nul ne peut songer à le remplacer. De là à l'adorer il n'y a pas loin... Voilà donc à quoi aboutit cette soi-disant libération des prolétaires, cette révolution faite au nom de l'Égalité!

PARIS.

INCROYABLE MAIS VRAIE

Est la défense au public d'aller dans le parc de Maisonneuve, qui lui a coûté \$7,000,000.

Chose chimérique, fabuleuse, fantastique, incroyable, insoutenable, inimaginable, déraisonnable, insoutenable, monstrueuse... mais vraie (à en croire du moins l'échevin Lalonde, représentant du quartier Maisonneuve), la police défend aux pékins de pénétrer dans le fameux parc qui a coûté aux Montréalais \$7,000,000.

A vrai dire, le public n'y perd pas grand-chose. Le parc, sans un arbre, sans un coin d'ombre, est aussi chauve que le crâne poli du défunt empereur Probus.

Seulement... en refusant l'accès aux contribuables qui ont soldé la note, c'est un peu bien trop fort.

L'échevin Lalonde demandait que le comité exécutif fut prié d'étudier l'opportunité de demander à la Commission du Parc de Maisonneuve de bien vouloir laisser le public avoir accès à ce lieu d'amusement et de permettre, à la ville d'y installer vingt-cinq tables de pique-nique.

La motion fut adoptée après qu'on lui eut fait subir, à la suggestion du maire Martin, une modification assez

LES JUPES DE LA FRANCE

On lui en a chipé tellement qu'elle craint la nudité.

Que le choix de la délégation française à la conférence de Gènes ait été laborieux, faut-il s'en étonner, après la panne cueillie par MM. Briand et Viviani à Washington?

Enfin, M. Barthou a accepté de mener à Gènes le contingent français. Et, selon nous, ce n'est pas encore l'idéal, car M. Barthou, de l'Académie française, est plus habitué à jongler avec les phrases qu'avec les chiffres; et il s'agit d'une conférence économique.

M. Poincaré, à vrai dire, est aussi à l'Académie française. Seulement, M. Poincaré est en même temps un avocat d'affaires, de très grosses affaires, doué d'un sang-froid proverbial et d'une énergie peu commune; enfin, l'homme qu'il fallait pour rencontrer Lloyd George, non sur un terrain de golf, mais autour de la table d'une conférence.

Tout en s'abstenant de participer au début de la conférence, M. Poincaré participera probablement à la fin. Et, c'est très sage. Au cas où la délégation française se trouverait de nouveau enterrée, M. Poincaré est homme à la dégager.

A chaque conférence, depuis la guerre, il est arrivé à Marianne une aventure semblable à celle-ci:

La scène se déroule au cinéma (la vie moderne n'est qu'un cinéma). Un monsieur voit vaguement à ses pieds quelque chose de couleur. Ce spectateur, habitué à ne laisser rien perdre, se baisse et ramasse un fil de laine rouge. A cet instant, le spectacle commence et la nuit se fait... Le monsieur tourne le bout de laine autour de son index et, à son étonnement, plus il enroule et plus la laine vient, sans résistance. Il finit par en avoir un gros peloton, qu'enchanté de l'aubaine il fourre dans sa poche.

Le lendemain, un de ses amis lui dit: "Tu n'imagines pas ce qui est arrivé à ma femme? Figure-toi qu'elle a été au cinéma et, qu'en rentrant, elle s'est aperçue qu'on lui avait chipé — c'était un joli tricot — son jupon de dessous. On ne lui a laissé que la ceinture!"

La France s'est fait ainsi chiper tant de jupons de dessous qu'elle est menacée de rester toute nue — à moins de remplacer ses orateurs, dont elle a trop, par des hommes d'action, dont elle n'a pas assez.

SPHAX.

UN MILLIONNAIRE EN RUSSIE

C'est un petit seigneur qui court le risque de coucher dehors.

Lénine et ses amis, fatigués de l'inégalité de la richesse, résolurent de l'abolir. C'était simple et c'était grand. Voyons jusqu'à point ils y ont réussi.

Un millionnaire, autrefois, en Russie, était un oiseau assez rare. Aucune comparaison avec les Etats-Unis. Chez l'Oncle Sam, il est vrai, la plupart des millionnaires sont comme les colonels... inauthentiques.

Mais aujourd'hui, au pays des Soviets, les millionnaires importants. C'est qu'au lieu de prier la Commission du Parc, on lui enjoignit d'hospitaliser le public.

Cette Commission, à l'existence de laquelle personne ne pensait plus, est composée des ex-commissaires Ross, Verville, et d'un autre bonze au nom brûlé dans les archives de l'hôtel de ville. Pour Dieu! débarrassons-nous au plus tôt de cette nomie, surtout si l'ordre à la police de garder le parc aussi inaccessible au public que le saint des saints dans le temple de Jérusalem est sorti de son sarcophage. Ce qu'elles sont nulles, nos commissions!

Toutes les autres provinces coalisées contre la Ville-Reine et l'Ontario conservateur.

(Du correspondant spécial de "L'Autorité".)

Ottawa, 1.—Quand les délégués de la Dominion Alliance du Canada se sont présentés devant le premier ministre Mackenzie King et lui ont demandé que le gouvernement fédéral édictât une loi contre la fabrication, l'importation et l'exportation des liqueurs alcooliques à la session actuelle du Parlement, ils ont éprouvé la secousse de leur vie d'entendre: — Je ne suis pas en faveur de la prohibition de quoi que ce soit, mais je suis en faveur de la tempérance en tout.

(Voilà, écrit le "Courrier des Etats-Unis", une devise magnifique, la seule qui soit digne d'hommes libres, et que nous soumettons à la méditation de toutes les personnes de bonne foi.)

Il fallait voir la face des "sees" en écoutant cette théorie inconnue à Toronto! Ils étaient couleur de cendre.

A propos de Toronto, voici une ville franchement détestée du reste du Dominion. On l'a bien vu lorsque M. Meighen, le représentant le plus parfait de sa mentalité, s'est avisé de demander un vote de non confiance dans le gouvernement.

Une majorité de 120 voix, inouïe, unique dans nos annales parlementaires, fut la réponse jetée à cet audacieux défi.

Les conservateurs se consolent en disant que cette majorité si forte ne peut que décroître.

— La prochaine fois, pensent-ils tout haut, elle ne sera peut-être que de 115, et nous crierons: Victoire! L'autre fois, de 112, et nous crierons encore: Victoire!

Qui mais il est à craindre que ces victoires a reculent les mènent fort lentement au pouvoir!

RUY BLAS.

FI DES HORRIBLES ESCALIERS!

Une mise en page trop hâtive a été cause, la semaine dernière, que notre article intitulé: "Outremont et Montréal — Nous verrons la beauté à côté de l'horreur", non content de se placer sous cet autre titre beaucoup plus jovial: "Un conte de Boccace", renfermait par-dessus le marché contre la grammaire une pléiade de fautes qui en faisaient un véritable musée des horreurs.

Nous ne commentons pas la naïveté de signaler à un ces errata, sachant par expérience que les journaux sont coutumiers du fait. Un journal n'est pas un volume, que diable! c'est une feuille volante.

Par contre, nous insisterons sur les horreurs de Montréal à côté des splendeurs d'Outremont. Et le plus merveilleux de l'affaire, c'est qu'au moment où Outremont se nomme un bureau d'architectes aviseurs dont la tâche est de créer de la beauté en surveillant les plans des constructions, au moment où l'on songe à former notre "Commission d'embellissement", Montréal s'obstine à multiplier chez soi les horreurs par l'adoption d'une motion, proposée par l'échevin Langlois et secondée par l'échevin Emond, priant le comité exécutif d'étudier l'opportunité d'amender le règlement No 733 de façon à ce que rue Sherbrooke, entre les rues Visitation et Maisonneuve, des balcons, galeries, portiques ou fenêtres en saillie, ainsi que des escaliers conduisant au premier étage, puissent être construits dans l'espace réservé par l'article 2 dudit règlement.

En d'autres termes, par un vote de 21 à 13, le Conseil a prié, lundi, le comité exécutif de suspendre le règlement déjà en existence afin de permettre ces horribles escaliers et autres difformités dans les rues d'où ils étaient ostracisés. L'échevin Trépanier — et nous l'en félicitons — s'est vainement opposé à ce que l'on continue à faire de Montréal une chinoiserie sans nom; il est seulement malheureux qu'il n'ait pas été mieux soutenu.

LE BLUFF ANDALOU

Un des choses qui agace le plus les Espagnols, c'est que les étrangers visitant l'Espagne soient le jonet trop souvent des guides sans scrupules, lesquels les promènent à travers des cabarets et des concerts sans intérêt, où on leur sert des exhibitions traquées.

L'Imparcial a publié, ces jours-ci, une chronique de son rédacteur sévillan, intitulée: "Tourisme économique", qui n'est qu'une protestation contre une telle manière de faire. Il raconte que, récemment, débarquant à Cadix, une bande de touristes nord-américains, en faveur desquels on avait organisé une excursion à bon marché à travers l'Andalousie, ils parcoururent hâtivement Grenade, Séville et Cordoue et se firent photographier revêtus de costumes arabes. Puis, comme la plupart avaient exprimé le désir de connaître les moeurs andalouses, dont le pittoresque devait être particulièrement savoureux on les mena dans une soi-disant taverne, où on leur fit croire qu'on organisait en leur honneur une fête leur permettant de voir les danses et d'entendre les chants du pays les plus suggestifs. Le patron de l'établissement était habillé en brigand et tenait à la main un redoutable tremblon. Laissons la parole au chroniqueur de l'Imparcial: "Les spectateurs étrangers,

possent aussi dru que les coquelicots dans un champ. A preuve même que les billionnaires commencent à surgir et que ceux-ci feront bientôt place aux trillionnaires. Vive la sociale!

La situation n'a rien que de très naturel: si l'on calcule qu'une famille russe vit pauvrement avec 100,000 roubles par jour, un simple timbre-poste coûtant 15,000 roubles. Et la spéculation, que le bolchevisme devait éteindre sous toutes ses formes, la spéculation est devenue frénétique.

Un cocher vous chargera, si le coeur vous dit d'y aller, pour la même course: 50,000, 100,000, ou même 200,000 roubles, selon son bon plaisir. La location d'une chambre va de 10 millions à 50 millions, et d'un appartement de 50 millions à 200 millions.

Vous en déduisez facilement qu'un millionnaire n'en tire pas large en Russie; qu'un billionnaire est encore un très petit seigneur; qu'un trillionnaire ne vaudra pas encore le diable, et que le prochain Rockefeller russe sera un trillion de fois trillionnaire.

Je vous laisse de faire le calcul et je vous assure d'une ribambelle de zéros...

PYRRHUS.

Le sergent, s'adressant à un des aspirants pousse-caillou: — Dites donc, le bleu, c'est vous qui demandez à être incorporé dans la musique? De quel instrument jouez-vous? — Du piano!

Grenades

On avait parlé du duc de Devon-hire comme secrétaire d'Etat pour les Indes.

Il suffisait pourtant de lui avoir vu les pieds pour savoir que cela ne se ferait pas.

Non pas qu'un homme pense d'ordinaire par les pieds, mais la forme des pieds indique souvent la forme de ses pensées.

Et à en juger par les pieds de notre ancien gouverneur, il doit avoir les idées un peu lourdes.

Enfin, on en a choisi un autre dans la personne de lord Peel.

A qui nous souhaitons plein succès contre Shri Karam chad Gandhi.

Un nationaliste hindou autrement fute, à ce qu'il paraît, que le nationaliste canadien Bourassa, dont le fusil a fait long feu.

Un qui pourrait bien suivre de près l'ex-secrétaire des Indes Montagu, qu'il a du reste si cavalierement mis à la porte, est ce fort acrobate Lloyd George.

Dont le candidat, dans Leicester-Est, vient d'être défait par 5,000 voix, quand il n'y a que deux ans le candidat de Lloyd George était élu dans la même division par 11,000 voix de majorité.

Lloyd George pourra retourner dans son beau pays de Galles chanter les hymnes.

Lui qui affectionne tant les hymnes qu'il en est venu à une chicane avec un "révérend", pour avoir organisé un concert sacré dans le temple d'icelui sans consultation préalable.

Femmes de New-York, si vous êtes heureuses, après la terrible fausse alerte de cette semaine, de pouvoir continuer à fumer.

Il en est d'autres qui ne sont pas si content, tant il est vrai que le bonheur des uns a toujours fait le malheur des autres.

Ce sont les chevaliers du poignard et du revolver, qui espèrent bien avoir leurs coupes franches.

Pendant que la police aurait pourchassé les fumeuses dans les hôtels et les restaurants.

Mis les maisons sans dessus dessous pour découvrir si on y fabriquait du whisky ou du vin.

Traqué enfin tous les violateurs des "blue laws" du puritanisme.

Le cambrioleur, le pickpocket, le détrompeur en tout genre auraient assommé, éventré, pillé, volé en toute sécurité.

Au lieu de six meurtres par jour, comme à l'heure actuelle dans New-York, on en aurait en douze.

Et les "sees", à l'intention des victimes, auraient chanté en chœur l'éternel: "Nearer my God to Thee."

Mais il paraît que Chicago va adopter ce dont New-York n'a pas voulu.

Que le Conseil municipal de la cité des abattoirs se dispose à adopter une législation contre les fumeuses.

Rien de surprenant à cela si l'on songe que Chicago, reconnu comme la cité des porcs, n'a jamais été celle des élégances.

MISTIGRIS

VINGT-SIX EGLISES EN DEUX ANNEES

Sont détruites par un feu qui n'est pas ce tes pas du ciel.

La basilique de Sainte-Anne de Beauré a été le vingt-cinquième temple catholique à être détruit par le feu, en l'espace de deux ans, dans la seule province de Québec. Depuis, la même cause a produit le même effet: l'église de Saint-Léon de Standon n'est plus.

Les pertes causées par ces sinistres sont évaluées à \$5,000,000. Pensez que seule la catastrophe de Beauré cause une perte de \$1,200,000.

Pourquoi macher les mots? Pourquoi ne pas appeler par son nom la cause de tant de malheurs? Pourquoi ne pas reconnaître qu'il y a eu négligence, imprévoyance, impéritie du haut en bas de l'échelle?

Ce qui s'est passé à Sainte-Anne de Beauré n'a été que la centième répétition de la même pièce: des pompes, toutes au plus à arrosar une botte de paille; des drapeaux improvisés, doués de la meilleure volonté, assurément, mais aussi impuissants qu'on peut l'être, et par leur ignorance et par les moyens mis à leur disposition; enfin, pour comble de malheur, un squelette capable d'éteindre le feu dans les gosiers... et puis c'est tout!

De si nombreuses et si coûteuses expériences, restées-elles inefficaces? Ce serait à désespérer. Songez qu'à Sainte-Anne de Beauré, il est venu un qu'il a sauté de vent que le village entier ne fût détruit.

L'heure est venue pour le gouvernement provincial d'intervenir: d'obliger les gardiens de nos églises à une surveillance plus étroite, d'organiser dans nos municipalités des services d'incendie plus adéquats. Quand l'initiative privée fait défaut, il appartient aux pouvoirs publics d'y voir.

L'héritage de Doherty

Charley ne nous a laissé qu'une pléiade de faillites.

On n'entend plus parler de Charley Doherty, cet ancien ministre de la Justice dont tous les ordres en conseil ont été déclarés "ultra vires" par les tribunaux.

Est-il mort? Est-il vivant? Bien vivant, par exemple, est son plus beau legs: cette loi des faillites dont on réclame partout le rappel à cor et à cris.

Jamais les faillites n'ont été plus nombreuses. Jamais les créanciers n'ont été plus fraudés. Et cela se comprend. Fait faillite qui veut et quand il veut et comme il veut. Pas besoin d'attendre la requête d'un créancier. Lorsqu'un veut voler, mieux est de prendre les devants, n'est-ce pas? et d'aller choisir soi-même son propre liquidateur. Les banqueroutiers de la haute finance, récemment, ne se sont pas fait faute de recourir à ce moyen facile, autant que profitable de liquider leurs affaires véreuses.

M. Meighen se montre malade perdant à Ottawa. Il a l'air de s'en prendre à Dieu et à ses saints de sa défaite. Qu'il reste sur terre. Qu'il se remémore un peu quels tristes sires son prédécesseur, sir R. L. Borden, et lui gardèrent trop longtemps dans le cabinet: un Doherty, un Blondin, un Ballantyne, pitres qui se donnaient comme les représentants des Canadiens-français. Aussi, quelle catastrophe, lorsque le Québec a été appelé à se prononcer sur ces étranges représentants!

Le petit frisson faisait partie du programme!

"Mais, lorsqu'ils eurent admiré le brigand et son tromblon en fer-blanc, les touristes commencèrent à marquer de l'inquiétude. Ils s'attendaient d'un moment à l'autre à être attaqués et dépouillés."

Le petit frisson faisait partie du programme!

La flèche du Parthe... Landru

La Barbe-Bleue de Gambais la lance, avant de mourir, à l'adresse de l'avocat général Godéfroy, qui l'a fait condamner, sous la forme d'une lettre ironique et vengeresse.

Voici la lettre extraordinaire que, quelques heures avant sa mort et parfaitement conscient qu'il allait mourir, Landru écrivait à M. l'avocat général Godéfroy.

Le vendredi 24 février, la veille du jour où il allait subir la peine suprême, Landru, dans sa cellule de la prison de Versailles, eut la certitude que sa fin était proche.

Il demanda un papier écru à ses gardiens, employa une partie de sa journée à couvrir de nombreux feuillets d'une écriture appliquée et serrée où on ne peut apercevoir aucun tremblement. Le "fac simile" que nous publions ci-dessous le prouve.

Sept de ces feuillets constituent une lettre ouverte à M. l'avocat général Godéfroy, qui avait requis la peine de mort contre Landru. On verra de quel ton détaché, ironique, supérieur, le condamné parle à celui qui l'a fait condamner, lui donne des conseils, l'exhorte à une existence meilleure. On dirait le confesseur, qui avant de donner l'absolution la commente.

Ainsi Landru aura conservé son personnage jusqu'au bout et emporté avec lui son secret.

Voici trois mois que nous nous sommes rencontrés pour la première fois avec l'accusation. Dans quelques heures, je ne serai plus. Je puis bien vous prier, monsieur l'avocat général, de revoir avec moi les débats où j'ai trouvé la mort, réclamée par vous, au nom de la justice.

Vous êtes arrivé merveilleusement préparé par une carrière où vos talents s'étaient révélés, armé d'un des plus formidables dossiers constitués contre un seul accusé. Ce dossier, vous le connaissiez parfaitement et aviez pour vous secondé des collaborateurs de toute nature. Sur moi, vous aviez les notes les plus détaillées et les plus secrètes. Je ne vous connaissais pas, j'étais seul, enfermé, au secret. Je n'avais aucune pièce. J'ignorais tout.

L'étude du dossier vous avait révélé l'inculpation; les notes ne vous révélaient pas l'accusé. Son étude fut votre premier soin. Vous avez essayé tour à tour les foudres du code, la persuasion, l'émotion, la crainte, épanté le moindre geste, le plus faible signe de trouble; vous m'observiez. J'en ai fait autant. Pardonnez-le-moi, j'avais bien un peu le droit, je crois, de vous connaître à mon tour, et je vous ai suivi, non pas journellement, mais heure par heure.

Etonné au début (chose rare chez un procureur), devant la netteté de mes réponses, il vous était venu un doute, doute affreux pour vous, chargé de soutenir l'accusation. Ce doute, je l'ai vu naître, et vous, qui ne me quittiez pas des yeux, vous avez senti que je vous comprenais.

Comme vous tâchiez alors d'obtenir un aveu un mot, vous deveniez soucieux, cherchant dans les interminables témoignages dont vous connaissiez à l'avance l'insignifiance, quelque chose qui vous rassurât, car vous avez le sens juste pour ne pas savoir ce que valaient les commentaires des concierges racontant avec conviction, sous le sceau du serment, leurs impressions personnelles.

Plus la demi-certitude dont vous sentiez le besoin pour éloigner vos doutes se faisait attendre, plus la détresse de votre âme grandissait. Avec votre fin talent d'observateur, vous vous rendiez compte que l'accusé, meurtri, mais tranquille, ne pouvait être ainsi qu'en raison de son innocence. Les audiences se succédaient. Je suivais vos pensées et n'étais plus l'objet unique de votre préoccupation; c'étaient les témoins, les pièces dites à conviction, lamentables épaves sans valeur qui ne vous expliquaient pas les prétendus crimes. Vous espérez en la seconde partie des débats, si je puis parler ainsi. La fameuse cuisinière (le poêle trouvé dans la villa de Gambais) était une de vos espérances; devant elle vous escomptiez un geste fébrile, une faiblesse et vous aviez préparé de fortes et terribles phrases.

Mais quand vous la vîtes, petite, malingre, plus faite pour cuire une dinette de petit ménage comme vous avez dû vous en faire enfant avec votre jeune sœur, vous avez compris qu'il ne s'agit, qu'il n'avait pu se passer là-dedans les épouvantables atrocités dont vous comptiez m'accuser. N'est-ce pas, qu'elle vous a

bien fait peur, ma petite cuisinière, toute seule, dans votre grand prétoire? Non pas la peur que certains pourraient croire, mais une autre, tout à votre louange.

Vous m'avez reproché d'être dur... L'ai-je été, le jour-là? J'aurais pu demander qu'on montre son foyer, grand tout au plus comme une gamelle de poilu où vous vouliez m'envoyer brûler tant de vicieuses; tout le monde aurait souri! Vous le sentiez bien, et, comme ces ficelles baroques et entrelacées autour d'elle et majestueusement cachetées de rouge, vous paraissiez peu sûres. Un juré, mes honorables défenseurs et moi-même aurions pu demander, comme le fit Me de Moro-Giafferri — et vous d'ailleurs, mais plus tard — des explications sur la place du cendrier, du foyer, de ce foyer où, après deux perquisitions négatives, on croyait avoir trouvé enfin quelque chose.

Les minutes vous paraissaient interminables, et quel soulagement quand l'audience fut levée.

Vous souvenez-vous cependant de l'émotion soulevée lorsqu'un témoin — une femme — vint affirmer n'avoir jamais vu rien de suspect dans cette cuisine? Aujourd'hui je puis vous l'avouer que j'ai eu un instant l'inconvenante pensée malicieuse d'exiger que tout l'attirail de scellés saute, et que chacun puisse voir ce foyer qu'on voulait rendre macabre. Mais je vous avais compris et je n'ai pas voulu augmenter l'inquiétude où votre honnêteté se débattait.

A votre tour, avouez-moi alors pourquoi vous faisiez, avec tant de soin et de précipitation inquiète, vérifier les indications qui vous arrivaient de tous côtés. Si vous aviez la conviction absolue, et "la preuve certaine", que les disparus avaient été brûlés dans cette cuisine, pourquoi les cherchiez-vous ailleurs?

Ah! le lendemain elle n'était plus là la cuisinière. Des experts sont venus dire, l'un qu'il avait tamisé des cendres, l'autre qu'il avait brûlé une tête de mouton; mais plus de foyer, pour appuyer la démonstration. On y avait fait succéder un grand tableau noir, où un homme grave crayonnait blanc. Quelle déception pour vous; avec quel empressement vous êtes descendu pour être plus près de lui; vous l'encouragez du reste, des yeux, et, benoîte, il déroulait sa science étrange; attaque, pente, gladiollement, etc. J'arçon bizarre tendant à prouver qu'avec un seul chiffre rayé, remplacé on peut faire tomber une tête. Vous aviez besoin de cela pour appuyer votre requête; se sentant soutenu, l'expert allait, allait toujours. Je continuai à vous observer, voulant connaître non plus les débats de l'audience, mais ceux, autrement curieux, d'un magistrat sincère aux prises avec sa conscience et ses fonctions; de temps en temps, vous me jetiez un coup d'oeil, car vous sentiez aussi la drame muet qui se jouait entre nous, et, je crois connu de nous seuls.

Pourquoi avez-vous piétiné avec satisfaction la place où se trouvait la veille ce modeste fourneau qui n'a jamais reparu? Ce n'était pas pour tourner autour de l'expert. Il y a longtemps que vous avez entendu parler son langage, et vous savez ce qu'il faut en penser. Est-ce que vous peux la voyaient encore, vous criant: "Non je suis une honnête cuisinière!" Et vos pieds en fouillant le sol qu'elle avait occupé, s'assuraient-ils bien qu'elle n'était plus là?

D'autres experts ont succédé à celui-là; vous êtes retourné à votre siège et avez attendu d'eux la preuve qu'il vous fallait plus que jamais. Nous étions bien loin l'un de l'autre. Mon calme vous causait un trouble exaspérant. Vous me l'avez reproché. Vous doutiez plus que jamais. Certains points des dépositions des médecins ont été soulignés par vous. Vous posiez des questions, mais vous appréhendez que je n'en pose. Je n'en ai rien fait, vous savez pourquoi. Mais, croyez-moi, monsieur l'avocat général, respectueusement, et sans vous donner de conseils dont vous n'avez pas besoin, faites pour l'honneur de la justice, qu'il n'y ait pas d'expert. Tous les arrusés ne se taient pas quand il pourront prouver que ces messieurs ne savent pas ce qu'ils disent, tantôt

noir, tantôt blanc. Vous avez lu le rapport 4878; avez-vous vu à sa page 130 qu'il est dit que les fragments osseux crâniens auraient été calcinés "ne contenant plus" à l'intérieur le cerveau; tournez dix pages, vous lirez, en souriant indulgemment qu'il est écrit là que ces mêmes fragments partiels de crâne ont été brûlés "contenant leur cerveau" (page 140, sixièmement). Juste le contraire. Et, remarquez que cela n'est pas signé d'un seul qui aurait pu se tromper, mais de "trois"! Voilà comment, en étudiant les têtes des morts, on compromet dangereusement celle des vivants.

Qu'auriez-vous pensé aussi si j'avais commis l'indiscrétion, moi qui ne sais distinguer un cubitus d'un radius, de demander tout simplement, si, par hasard, ces menus fragments osseux, tous dépareillés, trouvés parait-il, dans mon hangar ouvert à tout venant, n'auraient pas appartenu à des humains décédés depuis plus de 5 ans. Comme il n'y avait que 4 ans depuis la date où vous plaidez le soir-disant premier crime, il devenait évident que si ces débris d'ossements provenaient d'un squelette de 60 ans, par exemple, comment l'aurais-je tué, puisque je n'étais pas né? Enfin, vous saviez bien, puisque vous avez été à Gambais, qu'il n'y a que 250 mètres, tout au plus de chez moi à l'ossuaire communal, accessible à tous, — où les enfants puisent de quoi jouer aux "osselets"!

Que d'autres questions semblables j'aurais pu poser aux experts. Mais, une seule à vous — la dernière.

Vous avez voulu voir l'endroit — "les crimes". Vous avez été sur place et n'avez pu résister, dans votre pépitatoire, à donner le récit de votre voyage et de vos impressions. Combien, en le faisant, vous étiez éloigné des sévérités qu'il vous fallait demander! Vous aviez compris le charme, la poésie calme du lieu, et senti qu'il était fait bien plus pour inspirer le doux repos et l'amour que des scènes de sauvagerie que l'imagination ne peut même concevoir, sans le plus violent effort. Votre voix était bien changée; votre regard avait repris ce qu'il doit avoir de tendre dans l'intimité. Vous étiez entraîné par les Muses, et vous avez rappelé, en le citant, l'un des plus beaux passages de l'amoureux Werther que le souvenir de votre visite vous faisait évoquer. Vous aviez senti que la maisonnette faite pour la réverie aurait désarmé le monstre le plus farouche.

Lorsque vous vous êtes repris, un peu confus de vous-même, vous avez voulu en finir et dit, d'une voix forte, mais mal assurée: "Pas de pitié, — frappez sans crainte!" Les jurés vous ont cru; peu habitués aux subtilités oratoires, ils ont pensé que, par là, vous preniez toutes les responsabilités. — Il sont revenus. Le oui fatal est tombé.

Je n'étais pas là; quand je suis rentré dans la salle, après que j'ai eu connaissance de leur décision, je vous ai cherché, il me plaisait de connaître jusqu'au bout notre drame muet.

Pourquoi avez-vous fui mon regard? Pourquoi, agité plus que jamais, avez-vous dit à la foule de vilains mots? "Lâches... canailles..." Elle pouvait bien m'insulter cette foule, du moment que vous n'aviez fait condamner comme coupable. Moi innocent, je ne m'en étais pas indigné. Puis

avec une bienveillance qui m'a emu, vous m'avez fait demander, si je n'avais pas de déclarations à faire; vous sentiez le besoin de vous rassurer vous-même. Qu'avez-vous à faire de mes déclarations si vous étiez sûr de ma culpabilité, et, pourquoi, aujourd'hui encore, faites-vous rechercher ces disparus si vous êtes certain que je les ai tués? C'était fini. La sentence est tombée. J'étais calme, vous étiez bouleversé. Il y a donc une conscience qui trouble les juges incertains, comme elle doit torturer le coupable.

Adieu, monsieur, notre commune histoire se terminera demain sans doute. Je meurs l'âme innocente et tranquille. Veuillez recevoir avec mes respects, mes souhaits que la vôtre soit de même.

Landru.



Que recherchez-vous le plus dans le thé? — LA SAVEUR!

Le thé Salada est riche en huiles essentielles qui constituent la saveur et vous donnera toujours entière satisfaction.

avec une bienveillance qui m'a emu, vous m'avez fait demander, si je n'avais pas de déclarations à faire; vous sentiez le besoin de vous rassurer vous-même. Qu'avez-vous à faire de mes déclarations si vous étiez sûr de ma culpabilité, et, pourquoi, aujourd'hui encore, faites-vous rechercher ces disparus si vous êtes certain que je les ai tués?

C'était fini. La sentence est tombée. J'étais calme, vous étiez bouleversé. Il y a donc une conscience qui trouble les juges incertains, comme elle doit torturer le coupable.

Adieu, monsieur, notre commune histoire se terminera demain sans doute. Je meurs l'âme innocente et tranquille. Veuillez recevoir avec mes respects, mes souhaits que la vôtre soit de même.

Landru.

PROPOS PARISIENS

La Chasse au Cerf.

Il y a quelques années, un cerf, traqué par des gens en habit écarlate et par une meute hurlante, se réfugia dans un village... Cela se passa, je crois, aux environs de Fontainebleau.

La malheureuse bête, dans un dernier bond, sauta sur le chaume d'une mansarde et, n'en pouvant plus, resta sur le toit, en équilibre... Au fait, un cerf est-il moins à sa place sur un toit que le boeuf de M. Jean Cocteau?

A l'époque, les journaux publièrent une photographie du dix cors dans cette position singulière: la vérité de bien des histoires de chasse n'est pas toujours prouvée par un tel document.

Sans doute, le cerf aux abois croyait au droit d'asile. Il se disait — pourquoi pas? — que les paysans, le voyant chez eux, le protégeraient contre les chasseurs acharnés, contre les chiens implacables... Mais il n'est plus de nos jours de droit d'asile, ni pour les bêtes ni pour les gens. Les larmes du réfugié n'émoussent personne: trahi et livré, il fut tué sur place, et les cors sonnèrent la curée, devant les beaux messieurs et les belles dames admises aux honneurs du pier.

J'ai souvent pensé à ce pauvre cerf, à ce jobard qui comptait sur la pitié des hommes...

Mais voici une autre histoire de chasse à courre: elle date d'hier. Le duc d'Uzès, suivi de brillants cavaliers et d'intrépides amazones, traquait, dans les bois de Rambouillet, un cerf superbe.

En vain le fugitif cherchait à rompre les chiens, à échapper à cette foule d'hommes, de femmes et de bêtes qui avaient juré sa perte. C'était un vieux dix cors, un solitaire qui ne se faisait aucune illusion. Se sentant aux abois, il ne songea pas à gagner un asile désertique chez des gens qui n'épargnent pas l'hôte réfugié sur leur toit: il se retourna brusquement et fonça, non sur les chiens, espèce vile qui aide l'homme à combattre les animaux, non sur les invités, figurants assez négligeables attirés en cette cavalcade par le goût du costume et le désir d'être nommés dans le compte rendu des journaux mondains — mais sur le maître, sur le duc d'Uzès.

Le duc fut précipité à bas de sa monture, tomba dans un fossé et se

blessa, heureusement d'une façon légère. La baronne Henri de Rothschild — qui, portant le bouton, suivait la chasse — s'empressa auprès de la noble victime, la pansa et la ramena en auto à Paris.

Quant au cerf, épuisé par ce suprême effort, il fléchit sur ses jarrets et fut promptement exécuté. Cependant, n'était-il pas en état de légitime défense? C'est l'avis de tous les cerfs, sinon de tous les hommes.

Certes, je fais des vœux pour le prompt rétablissement de M le duc, mais je ne puis, je l'avoue, me défendre d'une certaine sympathie pour son vaillant et malheureux adversaire.

Que voulez-vous, je suis de ceux qui crient: "Bravo toro!" quand la prima spada reçoit un coup de corne dans sa fesse tendue de velours brodé d'or. — Clément VAUTEL.

Informations

Intéressantes

Pour chaque ruche d'abeilles, l'apiculteur devrait avoir au moins trois hausses de pleines profondeur ou six hausses plates, pour miel de surplus. Il lui faut également un nombre suffisant de ruches à dix cadres, complètes, pour recevoir toutes les nouvelles colonies qu'il peut compter obtenir pendant l'été. Si les hausses ou les ruches font défaut, lorsque le miel rentre ou les

abeilles essaient, la quantité de miel recueillie sera beaucoup moins forte. On examinera donc avec le plus grand soin tous les accessoires pour les mettre en bon état de fonctionnement. S'il en faut de neufs, qu'on les commande de bonne heure. La plupart des commerçants accordent un escompte sur les premières commandes. On peut se procurer ces accessoires au printemps.

L'apiculteur qui sait se servir de ses outils et qui peut se procurer du bon bois, aurait bien meilleur compte à faire lui-même les ruches, etc., chez lui, en se servant comme modèle d'une ruche type. Quant aux cadres, il fera mieux de les prendre chez un fabricant régulier, car il est difficile de les faire sans machine spéciale. Les feuilles de cire gaufrée ou "fondations" peuvent être commandées de bonne heure, mais on fera bien de ne pas les mettre dans les cadres avant le printemps. Cette insertion des fondations de cire dans les cadres doit se faire dans une chambre chaude, car la cire est très fragile lorsqu'elle est froide et se casse facilement. On peut fondre les rayons cassés, les opercules, etc., et fabriquer, avec la cire obtenue, des feuilles de fondation pour le printemps.

Tous les fabricants d'accessoires de ruchers convertissent la cire en feuilles de fondation à un prix raisonnable. Les rayons vides sont l'une des plus grandes richesses de l'apiculteur; il prendra donc toutes les précautions possibles pour les protéger contre les ravages des souris et du papillon de la cire, pendant l'hiver: le meilleur moyen est de mettre les rayons dans une hausse et de placer ces hausses l'une par-dessus l'autre, avec un garde-magasins (ou chasse-reine) par-dessous la pile et un autre par-dessus.

"L'Autorité" est publiée et éditée par "L'Autorité" Co. La Cie d'Imprimerie Royale, 162 St-Denis, en est l'imprimeur.

LA BANQUE NATIONALE

FONDEE EN 1860.

La plus vieille banque canadienne-française

BUREAU-CHEF: QUEBEC, P.Q.

Nos 347 Bureaux offrent au public de grands avantages pour le recouvrement rapide des effets de commerce.

Correspondants dans le monde entier

BUREAU DE DIRECTION

Président: L'HON. GEO. E. AMYOT, Conseiller Législatif, Prés. de la Dominion Corset Co.

Vice-Président: J. H. FORTIER, Vice-Président et Gérant-Général de P. T. Légaré, Limitée.

Directeurs: SIR GEO. GARNEAU, Président de Garneau, Limitée, Québec. A. N. DROLET, de P. G. Bussières et Cie, Québec. NAP. DROUIN, Président de la Rock City Tobacco. A. B. DUPUIS, Marchand de Gros, Québec. NAZ. FORTIER, Manufacturier de cuir, Québec. J. B. LALIBERTE, Manufacturier de fourrures, Québec. C. E. TASCHEREAU, Notaire, Pres. de Eastern Canada Steel and Iron Works.

N. LAVOIE, Directeur. HENRI DESRIVIERES, Gérant-Général.

AUX MEDECINS DE MONTREAL

Relativement à la recrudescence de

L'INFLUENZA

Durant la dernière épidémie d'influenza, l'usage du BAUME BENGUE a été si répandu que nos laboratoires n'ont pu suffire à la demande.

Quelques médecins ont eu de la difficulté à obtenir le véritable BAUME, ceci étant dû au fait que son usage comme soulagement ou comme préventif a été presque universel.

Cette année, nous avons prévu une recrudescence de l'INFLUENZA et vous trouverez votre pharmacien amplement approvisionné.

La confiance de la profession dans le BAUME BENGUE comme soulagement si bien connu est universelle.

Nous sommes heureux de vous dire que maintenant vos patients pourront se procurer le véritable BAUME BENGUE à n'importe quelle pharmacie.

THE LEEMING MILES CO., LIMITED, MONTREAL

Agents pour le Dr Jules Bengue, Paris.

MEFISE-VOUS DES CONTREFAÇONS.

AUX MEDECINS-DENTISTES

Quand vous achetez des marchandises dentaires, rappelez-vous que:

Nos prix sont les plus bas.

Nos marchandises sont garanties.

Notre service est rapide.

CHERRY DENTAL SUPPLY CO.

294 rue Sainte-Catherine Est.

TEL. EST 9386.

PLANCHERS EN BOIS DUR

Vos planchers sont-ils en bonne condition? Ont-ils besoin d'être remplacés ou finis à neuf?

Nous nous spécialisons dans la fin des planchers en bois dur par l'électricité, aussi dans le nettoyage et le polissage.

Appelez Plateau 2020 et nous vous enverrons un expert pour examiner vos planchers.

Simplex Floor Finishing Appliance Co., Ltd.

Bureau chef: 119 rue Bligny, Montréal.

AGENTS: Londres, Ang. Glasgow, Scot. Ottawa, Toronto

Demandée!

Goûtée!

Appréciée!

par les Vieux pays



à VOUS de l'essayer!

Frontenac

Export Ale

INDIA PALE

La Bière MOLSON

DURAND DES MOIS, LA BIÈRE MOLSON VIEILLIT DANS DES VOUTES FROIDES, OBSCURES ET CALMES. QUAND ELLE EST PRÊTE À ÊTRE EMBOUTEILLÉE, ELLE EST RICHE, MURIE ET CRÈMEUSE — TELLE QUE LA BONNE BIÈRE DEVRAIT ÊTRE.



Chi-Li-Fu Bonze

(Conte moral d'Asie... et d'ailleurs)

A de nombreuses exceptions près, le peuple asiatique est réputé un peu malhonnête et très superstitieux. L'Européen prudent, qui circule dans certaines contrées perdues de là-bas, prend à l'accoutumée les précautions élémentaires pour ne point se laisser voler. Le plus fidèle compagnon de lit de camp est encore, pour ces parages, le vieil ami browning. Mais s'il vous était arrivé — comme à moi — qu'un plus profond d'un sommeil lourd, — résultat d'une petite promenade tropicale de dix-huit heures à travers des torrents menaçants et des forêts lianesuses, — un habile escamoteur chinois se soit rendu subrepticement maître de votre "fidèle" compagnon de lit de camp, que feriez-vous?

— Moi, me répondit Chi-Li-Fu, gentilhomme de là-bas, bonze et à la fois chef de village, fin lettré, arrivé récemment de Canton et auprès duquel le ministre de France m'avait accrédité, moi je connais un moyen très simple pour que l'étranger ne se fasse pas voler. Puisque notre population est malhonnête et superstitieuse, il faut tromper sa malhonnêteté par sa superstition!

— Et comment ce faire? dis-je.

— C'est très simple. En ma qualité de bonze et chef, je fais battre le gong des grandes fêtes. Aussitôt les hauts dignitaires du village se revêtent de leur robe rouge, et solennellement, au cours d'une cérémonie que nous appelons "le Sacrifice de l'Étoile du Champ-Quiu-Pu", — c'est-à-dire à celle du dieu protecteur des voyageurs illustres de passage, je demande aux nobles du pays de prêter serment devant le dieu qu'ils prennent la responsabilité des objets précieux et de la somme d'argent que vous me confiez. Dès ce moment votre bien devient sacré. On le dépose sur l'autel des ancêtres, et pendant toute la durée de votre passage, par équipes de deux et sans arrêt, des prêtres y servent le culte. Au moment de votre départ, une cérémonie semblable a lieu et l'on vous remet, dans un coffret de citronnelle, votre bien. Le sage Chang-Li-Fu, dont la cérémonie porte le nom, en fut l'initiateur, au cours de la troisième dynastie, et connaissait, vous pouvez en juger, la faiblesse et les qualités de notre race!

La cérémonie se déroula exactement comme il me l'avait décrite. J'avoue avoir ressenti une certaine émotion lorsque, dans la pagode laquée de rouge et dorée, aux lumières adoucies, embuée d'encens et où trente-deux vieillards étaient agenouillés, les bras croisés, face contre terre, je remis entre les fines mains du bonze une petite fortune. Le tam-tam, les monocordes et les luths accompagnaient de leurs accords aigus la prière miulante de l'officiant qui, fut en possession de mon bien, frappa de son évantail la paume de sa main gauche. D'un seul mouvement, les trente-deux patriarches se levèrent et prononcèrent un serment en mots cabalistiques, incompréhensibles, naturellement, pour moi.

Après la cérémonie, le bonze fit appeler à son lit de camp et, jusque trad dans la nuit, sous l'influence du thé de lotus, nous devisâmes sur la philosophie chinoise.

Le lendemain matin, le bonze me pria d'assister à sa cour de justice. Mon hôte m'offrit une natte à côté de la sienne, placée sur un petit trône qui dominait la grande salle; et le défilé des prévenus commença.

A mon grand étonnement, ce ne furent que voleurs, et de qualité, ma foi! L'un s'était accaparé les bijoux de sa mère et l'autre la fortune de son fils. Parmi les accusés, je reconnus deux vieillards qui, la veille, avaient prêté serment. J'en fus un peu surpris et en fis part au bonze qui me répondit, d'un sourire très fin, par trois mots en français, qu'il parlait bien:

— Attendez cher monsieur!

Lorsque la justice fut rendue, sans être très inquiet, j'eus cependant quelques appréhensions et, le plus poliment du monde, je fis savoir à mon hôte que je désirais quitter la place avant la tombée de la nuit et que, s'il voulait me remettre mon petit bien, je serais très obligé.

— Votre bien! s'exclama-t-il que signifie?

— Mais ne vous ai-je pas remis hier soir, au cours d'une cérémonie, de l'argent et de quelques objets?

— Ah! dit-il de plus en plus étonné, s'il en est ainsi, cela dut se passer devant les dignitaires du village. Nous allons les réunir et nous verrons.

Le gong retentit à nouveau; une fois encore les trente vieillards (deux étaient en prison) se réunirent et le bonze leur dit à peu près, car je ne suis pas assez versé en chi-

nois pour en comprendre le mot à mot, ceci: "L'illustre mandarin blanc que voilà prétend hier soir, au cours d'une cérémonie où vous étiez présents, m'avoir confié son bien. Je n'en ai pas la moindre souvenance, mais si l'un de vous pouvait m'affirmer le contraire, qu'il le fasse!"

Trois coups de gong... J'attendais... Tous se turent et le bonze, se tournant vers moi, me dit, avec le sourire le plus aristocratique et dans le français le plus pur:

— Vous êtes trompé, monsieur!

Volé! j'étais volé on ne peut plus! Furieux, je me promis de faire pendre tout le village dès mon arrivée au premier consulat de France. J'organisasi mon départ sur-le-champ, honteux de ma folle confiance, et, furieux de n'avoir plus mon arme, je partis.

Absorbé par l'idée fixe de mon aventure, je laissai marcher mon coursier à son gré. Mais, à peine la porte de ce village si peu honnête franchie, j'entendis derrière moi un galop de cheval. Je me retournai. C'était le bonze, mon fameux hôte! Serait-ce, cette fois, pour m'assiner? Un coup d'épée on à mon cheval. Mais celui-ci rue et n'avance pas. Le bonze me dépasse d'une longueur et sans avoir le temps de le prévenir, saute à terre, prend ma bête par les rênes. J'allais le cravacher, lorsqu'il me tendit un coffret de citronnelle et me dit en souriant, quoique essoufflé, ces paroles profondes:

— Monsieur, voici votre bien. Je suis un honnête homme, mais puisque vous êtes au mieux avec le gouvernement de Canton, expliquez à ces messieurs l'état d'esprit de la population qu'ils me forcent à administrer et faites en sorte, je vous en supplie, qu'on ne déplace au plutôt.

G. R. Benedictus.

Bureau tél. est 9342

Garage Savard

Réparage, storage, lavage
OUVERT JOUR ET NUIT
CHAR DE SERVICE
47 à 55 St-Timothée,
(près Craig), Montréal

Cartes d'affaires

PAUL LANGTOT
AVOCAT
30 S.-Jacques, Tél. M. 2143

JACOBS, PHILLIPS, Avocat,
83 CRAIG O. Main 4116

Mathieu A. PAPINEAU avocant
120 St-Jacques, Tél. Ma. 1 27 79

Beaugrand, H., Entr. Génér.
Edifice Power, Tél. Main 4165

ALBAN GERMAIN, C.R.
92, Notre-Dame Est
20 Ins. 16 S. Tél. Main 901

Fontaine & Desjarlais
AVOCATS
51 St-Jacques, Tél. Main 977

Perron, Taschereau, Rinfret,
Vallée & Genest, avocats,
11 PLACE D'ARMES, Main 8360

Dr ALBERIC MARIN, des hôpitaux
militaires vénériens, France, Angle-
terre. Traitement des maladies de
la peau, voies urinaires, syphilis.
Consultations: 2 à 5, 7 à 9. Tel. Est.
6958, 291, rue St-Denis.

BEDARD, RODOLPHE
EXPERT-COMPTABLE
Membre de l'Institut des Comptables
76 RUE SAINT-DENIS
Tél. Est 393.

NORMANDIN &
DESROSIERS
Courtiers en Assurance
232 RUE ST-JACQUES
Montréal.
Tél. Main 3983, Tél. Main 4552

TURCOT LIMITEE
Couvreur en gravois, une spécialité
PLOMBIER-STEAMFITTER
Prix modérés
168¹/₂ rue CLARK, ST-LOUIS 266

F. V. LENOIR
MARCHAND-TAILLEUR
161 Rue St-Denis
MONTREAL

LA BANQUE D'ÉPARGNE DE LA
CITÉ ET DU DISTRICT
DE MONTREAL.

AVIS est par le présent donné
qu'un dividende de deux dollars
cinquante cents par action, sur le
capital appelé et versé de cette ins-
titution, a été déclaré et sera paya-
ble à son bureau principal, à Mont-
réal, le et après samedi le premier
avril prochain, aux actionnaires en-
registrés mercredi le quinze mars
prochain, à trois heures p.m.

Par ordre du Conseil d'Adminis-
tration.

A. P. LESPERANCE,
Gérant-général.
Montréal, le 27 fév, 1922.

Très bien fait et effectif.
L'apparence est suffisante pour
faire peur aux VOLEURS, aux
ERRANTS, aux CHIENS, etc.
PAS DANGEREUX. Peut être
laissé n'importe où, sans risque
ou accident pour la femme ou
l'enfant. Malle payée d'avance
pour \$1.00, supérieure à \$1.50.
Cartouches blanches, calibre 22,
expédiées par express à 75c le
100. STAR MFG. and SALES
Co., 821 Avenue Manhattan,
Brooklyn, N.-Y.

Revolver à Cartouches
Blanches

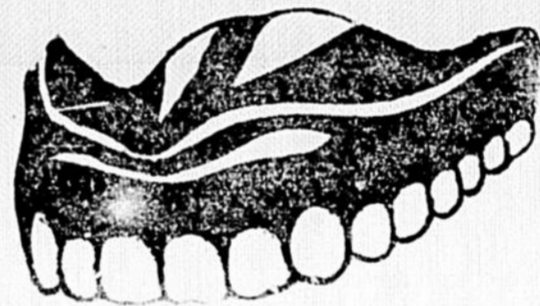
Ayez soin de vos Dents



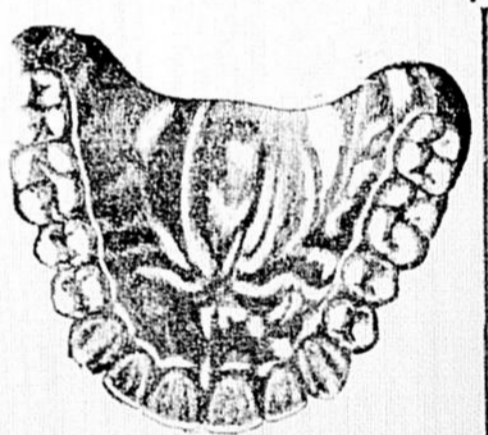
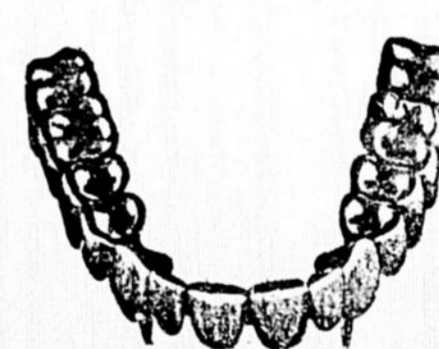
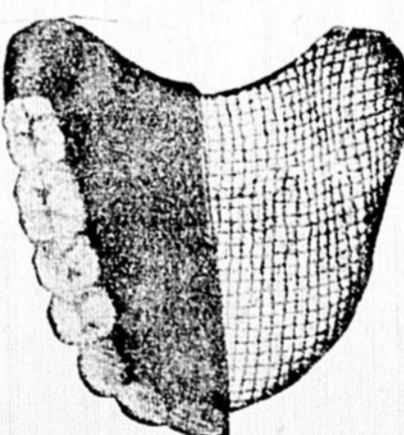
DÉCIDEZ-VOUS!

Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Ayez de belles et bonnes dents.

Dentier Garanti à la Portée de toutes les Bourses



TRAITEMENT ET EXTRACTION DES DENTS AU MOYEN DE NOTRE FAMEUSE MÉTHODE.



Dentiers inusables, incassables qui font à la perfection, qui s'adaptent à la perfection et avec lesquels vous pouvez manger et parler comme avec de vraies dents.



Sapristi, les dentistes de l'Institut Dentaire ne m'ont pas fait mal du tout... du tout.

Hommes, Femmes et Enfants

Consultez nos Dentistes experts

Il y va de votre intérêt, de votre santé et de votre bonheur. PERES DE FAMILLE, les mauvaises dents de vos enfants mettent leur SANTE et leur VIE en DANGER. VOYEZ-Y.

JEUNES GENS et JEUNES FILLES ne GARDEZ PAS VOS DENTS CARIEES.

Les MAUVAISES DENTS nuisent à la BEAUTE. Vous vous LAVEZ LES MAINS, LAVEZ et NETTOYEZ VOS DENTS, C'EST PLUS IMPORTANT.

NOS PRIX SONT 100 p.c. PLUS BAS QU'AILLEURS

DENTISTES DIPLOMÉS SEULEMENT...PAS D'ETUDIANTS

L'Institut Dentaire Franco-Américain

FONDE EN 1898

162, SAINT-DENIS

Un peu plus bas que Ste-Catherine - Heure de bureau: 9 a.m. à 9 p.m. - Tél. Est 1744

Un Réquisitoire contre Ludendorff

Berlin. — Le professeur d'histoire Hans Delbruck vient de faire paraître un ouvrage intitulé: "Le portrait de Ludendorff par lui-même." Avec une brutale franchise, et non sans une belle vigueur de style et d'argumentation, il y dénonce l'inconscience, le manque de clarté et de décision, ainsi que l'ignorance en beaucoup de matières de l'ex-chef d'état-major de l'armée allemande. Hans Delbruck reproche aussi à Ludendorff d'avoir, en maints endroits de ses mémoires, dénaturé la vérité; il critique en particulier sa manière de voir sur la question de l'autonomie accordée à la Pologne sous la domination allemande. Les qualités militaires du général Ludendorff ne trouvent pas grâce davantage sous la plume acerbe du polémiste historien. Tout en reconnaissant que Ludendorff était un excellent soldat, il a affirmé que, par contre, c'était un mauvais stratège et dont le moindre défaut était de ne pas savoir ce qu'il voulait.

Enfin, l'auteur s'élève contre la légende du "coup de poignard dans le dos".

"La défaite de l'Allemagne, écrit-il, n'a pas été provoquée comme on l'a dit et répété, par la révolution des marins et la fatigue des soldats. Elle a été amenée surtout par l'insuffisance et l'imprévoyance du grand quartier général."

De mauvais exécutants

Philadelphie, 1.—William C. McConnell, ancien directeur fédéral de la prohibition pour l'Etat de Pennsylvanie, et quarante-six autres individus, y compris plusieurs employés de McConnell, alors qu'il occupait les hautes fonctions de directeur, ont été assignés aujourd'hui devant un grand jury fédéral sous l'accusation d'avoir conspiré pour tromper le gouvernement des Etats-Unis en délivrant de faux permis pour retirer des boissons alcooliques des entrepôts de douane.

Les accusations ont été faites après une enquête d'un grand jury sur la livraison à des fraudeurs de 700 mille gallons de whiskey et d'autres alcools pendant les soixante-dix jours que McConnell a été chargé de faire respecter la loi de la prohibition en Pennsylvanie.

Samuel B. Wolfe, ancien chef de la prohibition à Pittsburgh sous la direction McConnell et Jacob Slonakir, qui commandait les agents de la prohibition à Philadelphie, sous Leo A. Crossen, le prédécesseur de McConnell, ont aussi été accusés.

Kerensky est trop parleur

Paris, 1.—Dans le même immeuble à Passy, habitent actuellement M. Kerensky et M. Skobelev. Le premier, qui fut, on ne l'a pas encore oublié, président du gouvernement provisoire russe, n'est plus qu'un souvenir. Le second, qui fut également ministre au début de la révolution glave, est à Paris le représentant officieux des soviets.

Parfois, dans l'escalier, les deux hommes se trouvent face à face. M. Kerensky, qui aime la parole, entreprend un grand discours pour condamner l'action bolcheviste. Mais M. Skobelev, tout doucement, observe:

—Vous avez toujours beaucoup parlé, Kerensky! Et l'entretien s'arrête là.

Livres, etc.

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs le "Journal des Affaires et de la Publicité", 41 bis, rue d'Hauteville à Paris, qui publie gratuitement toutes les petites annonces d'offres et Demandes, et sert de véritable trait d'union pour toutes les affaires. Son important tirage rayonnant sur le monde entier assure d'un résultat immédiat. Notons que ce journal, véritable outil pratique, ne coûte rien, puisque le montant de son abonnement (20 fr. par an) remboursé par l'une des deux primes suivantes: un porte-plume réservoir avec plume or 18 carats, ou un calendrier perpétuel de bureau monture nickel, sur planchettes chène, à feuillets mobiles.

On arrive à tout par la publicité.

A la mort de son aïeul, Hervé de Rieul, qui se croyait presque pauvre, apprend qu'elle devient propriétaire d'une énorme fortune. Quel usage fera-t-elle de ce redoutable instrument, bienfaisant ou maléfique, selon la main qui s'en sert? Bien des questions sont soulevées, graves ou pittoresques, par cette situation qui ne sort en rien du vraisemblable. Le livre de M. Maryan nous les présente d'attachante façon, dans des pages fines et sensibles, où passent, en de gracieux tableaux, les vertes traditionnelles de notre race.

Un grand succès est à prévoir pour ce joli roman. Ceci ne surprendra point les innombrables lectrices de M. Maryan.

Dans le manoir qu'Aline Rieux et sa famille sont venues habiter, au beau pays toulousain, mourut, autrefois, pauvre et délaissé, un seigneur encore à la fleur de l'âge, dont

la légende fut pieusement gardée. La jeune fille apprend en même temps l'affreuse destinée des derniers occupants du château, un jeune ingénieur et son père, disparus dans la tourmente russe; sa sensibilité, son imagination font se joindre le passé et le présent; et la réalité vient lui donner raison.

Tout le talent d'André Bruyère était nécessaire pour sauvegarder l'harmonie du livre; se habituées qualités, délicatesse et perspicacité, y ont ajouté leur parure.

Des cours de langue française seront donnés à l'université McGill durant les prochaines vacances, pendant une période de quatre semaines, à partir du 3 juillet prochain. C'est une preuve du haut intérêt que l'université McGill prend aux études françaises. Nous devons lui être reconnaissants pour le bel exemple qu'elle donne.

EPARGNEZ AVANT DE DEPENSER

Que votre livret de banque soit votre première occupation.

Votre prévoyance vous sera plus que profitable dans les années à venir.

Un département d'épargne dans toutes les succursales de

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

PLUS DE \$440,000,000 EN DEPOTS



La gentille suffragette — Voulez-vous signer pour le vote des femmes? Le veuf prudent—D'abord que vous ne voterez pas pour m'obliger à me remarier!.....

naissance du français. Des leçons seront données le matin et comprendront la lecture et l'explication de textes, l'étude de la littérature, la composition, la prononciation et des discussions. Les après-midi seront consacrés à des conversations par groupes, ou à des visites dans des endroits pittoresques ou à des établissements industriels sous la direction de personnes de langue française. Des causeries artistiques seront aussi données au cours de visites de galeries de peintures. Le soir, il y aura des amusements divers, des conférences illustrées sur la vie française, les lectures, des conversations et du chant en français. Bref, ce ne sera pas un pur enseignement aride, mais au contraire très varié. Toute correspondance doit être adressée à Mlle Bertha Meyer, M.A., secrétaire des cours français des vacances, à l'université McGill, Montréal. Le directeur de ces cours est M. H. Walter, D.P.

"Connaitre" qui est devenu la partie centrale de la revue, grâce à son originalité, sa vie, son indépendance d'idées et son éclectisme, a reçu des lecteurs et de la presse le plus favorable accueil. Nombre de ses chroniques ont été citées et L. Méritan le considérait dans l'Homme libre comme "un journal dans le sens où on l'entendait au XVIIIe siècle."

La barque de l'Union St-Pierre violemment ballottée

Montréal, 21 mars 1922.

Il semble convenu que la Providence réserve à l'homme des surprises plus qu'ordinaires au cours de son existence et c'est tellement le cas que nous avons acquis l'habitude de dire de quelqu'un qui reçoit une telle ou telle surprise de sa vie: — Je ferai connaître cette chose aux directeurs de l'Union St-Pierre furent l'objet dimanche, le 12 mars courant.

Dans le but de faire approuver leurs allées et venues concernant la fusion automatique avec les Américains Canadiens-Français, ces messieurs convoquent les officiers des cercles et quelques membres, qui s'étaient levés pour être sympathiques à notre coup de rate. Si, dans le passé, les Saint-Pierrais ont laissé croire — histoire de s'amuser un brin — qu'ils avaient le torse fait avec de la babouche canayenne, il n'en fut pas ainsi dans le cas qui nous occupe.

avec une société qui leur plaît plus ou moins, sans leur permettre d'exprimer leur opinion, les sociétaires dis-je, n'y alleront pas de main morte.

Ce qui exaspéra surtout les invités de l'Exécutif de ne pas vouloir faire connaître les conditions de fusion; leur persistance à refuser toute assemblée plénière, fut interprétée comme du kayserisme inconnu des peuples civilisés. Malgré d'humbles plaidoyers faits en faveur d'une mesure aussi élémentaire, le Président général s'en tint à la force brutale, déclarant qu'il n'accorderait pas cette réunion s'il n'aurait pas obtenu la majorité.

Le but de faire approuver leurs allées et venues concernant la fusion automatique avec les Américains Canadiens-Français, ces messieurs convoquent les officiers des cercles et quelques membres, qui s'étaient levés pour être sympathiques à notre coup de rate. Si, dans le passé, les Saint-Pierrais ont laissé croire — histoire de s'amuser un brin — qu'ils avaient le torse fait avec de la babouche canayenne, il n'en fut pas ainsi dans le cas qui nous occupe.

Malgré le cadre restreint d'un article comme celui-ci, je dois déclarer cependant que jamais, dans l'histoire de la mutualité, des administrateurs furent aussi malmenés; mais il faut dire également: "Rendez à César ce qui appartient à César", que le bureau de direction n'avait pas volé une fessée si bien conditionnée. Les quatre mille membres de la Saint-Pierre étant aperçus qu'on voulait les fusionner

Alliance Nationale

SOCIÉTÉ D'ASSURANCE MUTUELLE

VIE, MALADIE, INVALIDITÉ, ACCIDENT, PENSION DE VIEILLESSE

Capital au 31 décembre 1921 \$4,356,874.65
Actif au 31 décembre 1921 6,502,603.90

Nombre de membres, nombre de certificats et assurance en vigueur au 31 décembre 1921

| | | | |
|--------------|---------------|---------------|------------------------|
| Adultes | 30,625 | 31,101 | \$25,084,639.87 |
| Enfants | 1,000 | 1,000 | 115,409.00 |
| Total | 31,625 | 32,101 | \$25,200,048.87 |

BENEFICES QUE L'ALLIANCE NATIONALE ACCORDE A SES MEMBRES

- ELLE EMET DES CERTIFICATS DE PARTICIPATION DE \$250 A \$5,000
- 1—CERTIFICAT SYSTEME No 1—Assurance-vie, pouvoir d'emprunt, certificat de participation acquise;
 - 2—CERTIFICAT SYSTEME No 2—Assurance-vie, bénéfice d'invalidité, pouvoir d'emprunt, certificat de participation acquise, pension à 70 ans;
 - 3—CERTIFICAT SYSTEME No 3—Assurance-vie, bénéfice d'invalidité, pouvoir d'emprunt, certificat de participation acquise, pension à 60 ans;
 - 4—CERTIFICAT SYSTEME No 4—Assurance-vie, bénéfice d'invalidité, pouvoir d'emprunt et valeur de rachat, certificat de participation acquise, prolongation d'assurance;
 - 5—CERTIFICAT SYSTEME No 5—Assurance-vie, à primes temporaires de 10, 15, 20, 25 et 30 ans, au choix du membre, bénéfice d'invalidité, pouvoir d'emprunt et valeur de rachat, certificat de participation acquise, prolongation d'assurance;
 - 6—CERTIFICAT SYSTEME No 6—Dotation: période de paiement de 10, 15, 20, 25 et 30 ans, au choix du membre, bénéfice d'invalidité, pouvoir d'emprunt et valeur de rachat, certificat de participation acquise, prolongation d'assurance;
 - 7—BENEFICE EN MALADIE — \$5.00 par semaine pendant 20 semaines par année de calendrier jusqu'à concurrence de \$400.00; les membres du sexe masculin qui paient doubles contributions ont le privilège de s'inscrire pour doubles bénéfices.

ASSURANCE INFANTILE

L'Alliance Nationale assure la vie des enfants de ses membres de 1 an à 16 ans.

OFFICIERS GENERAUX

Autorité religieuse

Président d'honneur: Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal.
Chaplain général: Mgr Geo. Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal.

EXECUTIF

Président général: F.-C. Laberge, ingénieur civil.
1er vice-président et directeur général: Chs Duquette, comptable.
2ème vice-président général: P.-H. Bédard, médecin.
Secrétaire général: Geo. Monet, comptable.
Trésorier général: Alf. St-Cyr, courtier.
Médecin-en-chef: Théo. Cyphrot, médecin.
Aviseur légal: Eug.-H. Godin, conseil en Loi du Roi.
Conseillers: Frs. Fautoux, avocat.
J.-Dahé Viau, architecte.
F.-A. Labelle, notaire.
Horm. Délorne, négociant.
Hon. E.-L. Patenaude, avocat.
L.-A. Lavallée, conseil en Loi du Roi.
Jos. Contant, docteur en pharmacie.
Sir Horm. Laporte, K. C. B. P.
C.-A. Daigle, médecin.
J.-H. Garceau, médecin.
O. Bourdon, comptable de la Maison Hudon, Hébert et Cie.
J.-A. Mignault, assistant-percepteur du revenu provincial.

Chemin de fer National du Canada

A TRAVERS LE CANADA

TRAIN DIRECT MATÉRIEL ROULANT EN ACIER

LE CONTINENTAL LIMITÉ

Tous les Jours, Montréal à Vancouver et vice versa

Départ de Montréal (Gare Bonaventure) 9.00 heures du soir

Wagons-panorama, à bibliothèque et compartiments, wagons-lits modernes, wagons-lits touristes, wagon-restaurant, wagons-colons et wagons ordinaires — voie directe.

Wagon-lits moderne entre Montréal et North Bay

Pour billets et informations s'adresser aux bureaux des billets de la ville, Chemin de fer National-Grand Tronc, 230 rue St. Jacques, ou Gare Bonaventure, Montréal.

Grâce à son administration sage et prudente et à sa situation financière exceptionnelle, l'Alliance Nationale a passé la guerre et l'épidémie sans faire d'appel spécial pour rencontrer ses obligations.

Ayons un ardent amour pour nos véritables intérêts nationaux.

Les Canadiens-français ne conserveront leur influence qu'en imitant l'esprit pratique des nationalités au milieu desquelles ils vivent.

Bureau Principal: 395, AVE VIGER, MONTREAL, Tél: Est 3016, 3017, 3018.